

Québec français



Caroline Merola Des images plein la tête

Jean Frenette

Numéro 105, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frenette, J. (1997). Compte rendu de [Caroline Merola : des images plein la tête]. *Québec français*, (105), 108–109.



CAROLINE MEROLA

Des images plein la tête

Si une image vaut mille mots, les illustrateurs en littérature de jeunesse et en bande dessinée sont possiblement ceux qui racontent le plus de choses dans leur vie... Remarquez, j'ai parlé des illustrateurs parce que les hommes forment la grande majorité de cette confrérie, mais peut-être devrions-nous aussi bientôt parler de « consœur ». D'autant que l'un des plus prolifiques auteurs de bandes dessinées est plutôt UNE auteure, Caroline Merola.

La trentaine à peine entamée, cette jeune femme a déjà quatre albums de bédé à

son actif et deux mini-romans dans la très illustrée collection MABOUL (Boréal). Sans compter tous les livres pour les jeunes et les manuels scolaires qu'elle a agrémentés de son imagination.

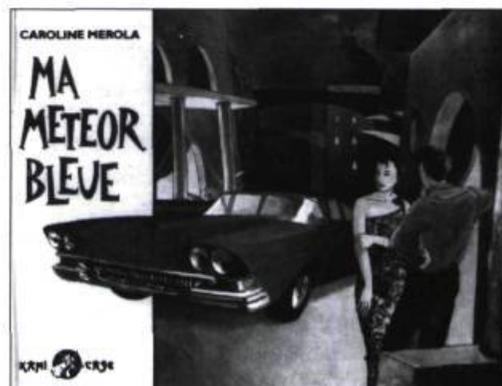
par Jean Frenette

La bande dessinée, Caroline Merola est tombée dedans quand elle était petite. Sa mère, Nicole Goyette, est une mordue de bédé. De plus, maman est une ex-comédienne qui a transmis à sa fille le goût de la mise en scène, le plaisir d'inventer des histoires. De là à les raconter sous une forme visuelle, il n'y avait qu'un pas qu'un père artiste allait l'aider à franchir par son propre travail. Mario Merola, ça vous dit quelque chose ? Nous lui devons plusieurs œuvres monumentales du paysage urbain de Montréal, comme la verrière du métro Charlevoix, à Verdun.

Caroline se souvient encore des heures qu'elle a passées à l'atelier de son père, à le regarder peindre ou sculpter. « C'est grâce à lui que j'ai développé mes talents. Il est pour moi

un modèle, une source d'inspiration », affirme-t-elle en 1994 à Ève Méthot de *Coup de pouce*. Avec l'appui de ses parents, elle se lance donc dans l'aventure de la bande dessinée en 1986, en sortant des Beaux-Arts de l'université Concordia.

Cette première incursion chez les bédéistes, Caroline la fait à ses risques et périls. Elle fait tout le travail, en commençant par investir ses 4000 \$ d'économie pour l'impression, trouver un éditeur, courir à l'imprimerie, voir à la promotion, jusqu'à organiser elle-même le lancement. La récompense ? Un succès quasi inespéré pour une première parution, soit près de 700 exemplaires vendus. Il faut dire qu'un best-seller québécois dans ce domaine s'écoule tout au plus à 3000 exemplaires.



Le quotidien ???

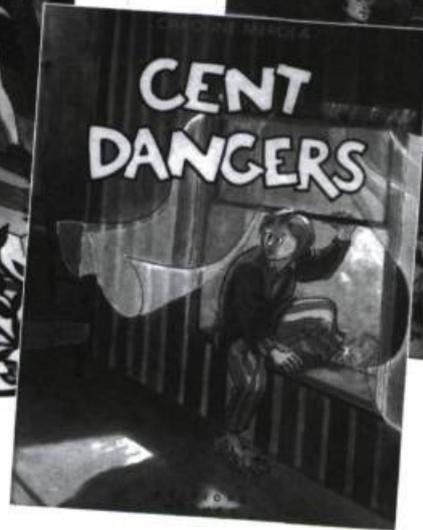
Les histoires de Caroline Merola semblent issues du quotidien : des objets, son mari, ses enfants, etc. Par exemple, l'album *Ma Meteor Bleue* lui a été inspiré par une vieille chanson des années 60 entendue une fois à la radio, et dont elle n'a d'ailleurs jamais retrouvé la trace (alors, si vous connaissez une chanson qui parle d'une Comète bleue...). Mais attention, après un départ qui paraît se dérouler dans un monde tout à fait « normal », la trame narrative créée par Caroline nous transporte très tôt dans des univers inconnus où la surprise nous attend au détour d'une page... ou d'une case.

Richard Langlois, spécialiste en bande dessinée chez *Lurelu*, dit qu'elle est une disciple exemplaire du maître

du suspense, Alfred Hitchcock. N'allez surtout pas lui dire que ce qu'elle fait est « cute », c'est l'insulte suprême.

Ce qu'elle cherche et réussit à créer, ce sont des atmosphères. Une belle image est une chose, mais ce qui importe, c'est sa perspective, ce qu'elle suggère.

Le dessin est le moyen de transport qu'utilise Caroline pour voyager, pour visiter des mondes étranges. Plutôt sédentaire, elle préfère rester auprès des siens, ses deux enfants et son mari. Voilà où se trouve son équilibre : à la maison, entourée de ceux qu'elle aime. Et, comme nous, j'ai l'impression qu'ils profitent de sa douce folie. À moins qu'ils ne la provoquent, d'une certaine manière.



Bibliographie

ROMANS

La Souris Bleue

Margot 1, éditions Boréal
coll. Maboul, 1997.

Le Petit Géant

Margot 2, éditions Boréal
coll. Maboul, 1997.

BANDES DESSINÉES

Frissons d'humour

(suivi de *Ma Meteor Bleue*),
éditions Kami-Case, 1996.

La Maison truquée, éditions
Kami-Case, 1994.

Ma Meteor Bleue

éditions Kami-Case, 1990.

Cent Dangers

éditions Michel, 1986.

Et de nombreuses illustrations
de livres d'autres auteurs.



En effet, j'espère pouvoir le répéter sans créer de chicanes de famille, son mari a été la source d'inspiration pour Lucien, l'un des personnages de *Frissons d'humour*. J'ignore si l'original est comme le héros de la bédé, mais si c'est le cas, on ne doit pas s'ennuyer en sa compagnie... C'est comme sa fille, son égérie pour les deux romans récemment parus dans la collection Maboul (Boréal), des ouvrages destinés aux jeunes qui en sont à leurs toutes premières armes dans la « vraie » littérature. Margot, l'héroïne, y vit des aventures extraordinaires.

Du plaisir S.V.P.

L'écriture des Margot n'a pas été particulièrement facile pour Caroline Merola : il y a beaucoup de mots ! Ne croyez pas qu'elle a de la difficulté à s'exprimer, au contraire. Cependant, son plus grand plaisir est ailleurs, dans la création d'images pour ses bandes dessinées ou pour illustrer des livres.

Vous vous doutiez bien qu'elle ne gagne pas sa vie uniquement avec la bande dessinée. Si elle en fait, c'est pour son seul plaisir. Ses projets mijotent longtemps avant de voir le jour, parfois quelques années, mais il semble que nous n'aurons pas à trop attendre pour le prochain album. Elle m'a raconté que se serait un recueil de nouvelles ayant toutes le même point de départ : une vente aux enchères.

Lorsque Caroline Merola parle de ses projets, nous pouvons d'ailleurs presque voir dans ses yeux les images qui lui trottent dans la tête.

